

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDCEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)
La Foi qui n'a point les œuvres est
morte en elle-même.
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT
1873

Troisième Considération sur l'Étude de la Religion.

10. Malgré le soin que nous aurons mis à nous instruire de la religion, il peut arriver que nous nous éloignons de Dieu et de nos devoirs. Mais l'étude sérieuse de la religion aura déposé dans notre âme une étincelle de foi qui quoi qu'étouffée quelque temps sous la cendre des passions, se rallumera tôt ou tard et nous sauvera. Cet heureux résultat nous est indiqué clairement dans la parabole de l'Enfant prodigue. Ce jeune homme, entraîné par les passions abandonne la maison paternelle où il avait reçu les leçons de la sagesse et de la vertu, il dissipe tous ses biens dans la débauche, et en est enfin réduit par le malheur à s'engager pour garder les pourceaux. Qui ne le croirait perdu sans ressource ? Heureusement pour lui, il avait reçu, près du foyer paternel, les impressions du bien, et le souvenir de ses jeunes années fut le principe de son salut. Se voyant dégradé, devenu la honte de son nom et l'opprobre de sa famille, il se rappelle les leçons qu'il a reçues dans son enfance. Ce souvenir lui fait mieux comprendre son crime et son malheur, et lui inspire la résolution de sortir de l'abîme, en retournant à son père. Voilà l'image du pécheur dont l'âme a été, dans le jeune âge, fortement pénétrée des vérités saintes ; il conserve toujours les impressions de son éducation première, comme un vase, dans lequel on a versé une liqueur précieuse, en garde toujours le parfum.

Cette vérité ressort également de l'expérience de tous les jours. Des jeunes gens, des hommes faits, des vieillards jetés loin de Dieu et de la vertu par les passions, les événements, les intérêts du siècle, mais instruits de leur religion, se convertissent à une époque ou à une autre de la vie. Il ne faut pour cela qu'une parole, un bon exemple, un conseil donné à propos tant les vérités saintes trouvent d'écho dans leur intelligence ! S'ils résistent dans la santé, ils reviennent à peu près infailliblement au moment de la mort — Infailliblement ! parce qu'il est difficile qu'un homme instruit de la religion consente à mourir

dans le péché, s'il conserve encore la plénitude de sa raison. Il sait en effet, que mourir dans le péché, c'est tomber dans l'enfer. Il veut donc avant de mourir, purifier sa conscience par l'aveu de ses fautes, les expier par la pénitence, et c'est à l'étude de la religion, à la connaissance des vérités qu'elle enseigne, des devoirs qu'elle impose, qu'il doit cette sage détermination. O mon Dieu, mes destinées éternelles dépendent de ma mort ; vous ne me demanderez pas, en me jugeant, si j'ai été riche, si j'ai été savant ; vous me demanderez si j'ai été vertueux. L'état dans lequel je mourrai décidera de mon bonheur ou de mon malheur pour l'éternité. Faites, ô mon Dieu, que je ne néglige jamais la science qui seule peut m'apprendre à bien vivre et à bien mourir.

20. Sans l'instruction religieuse, nous aurons bientôt perdu la foi et abandonné les saintes pratiques de la piété. Jusqu'ici peut-être nous n'avons pas eu à défendre notre foi, et nous n'avons pas encore senti le besoin d'une instruction plus approfondie. Mais le jour viendra où nous nous trouverons en face d'un monde incrédule. Que deviendra notre foi, si nous ne sommes solidement instruit, de notre religion ? Comment pourrons nous démêler le faux des objections que ne cesse de soulever l'incrédulité ? Comment repousserons-nous les propos impies qui frapperont sans cesse nos oreilles ? On nous dira que la confession est l'invention des prêtres, comment prouverons-nous qu'elle est divine ? On jettera des doutes dans notre esprit sur les vérités fondamentales de la foi : le péché originel, la vie future, l'enfer, Dieu lui-même : qu'aurons nous à répondre ? Il est donc bien important pour nous, dit Bourdaloue, d'étudier avec soin, pour nous en bien pénétrer, les motifs qui rendent la religion, et conséquemment tous les mystères qu'elle enseigne, évidemment croyables. Car sans cet examen approfondi, nous ne pourrions avoir qu'une foi incertaine et chancelante. C'est pourquoi le prince des Apôtres nous ordonne de nous tenir toujours prêts à satisfaire ceux qui nous demanderont

raison de ce que nous croyons, et de ce que nous espérons. ¹

Mais comment pourrions nous rendre compte de notre foi aux autres, si nous ne savons pas nous en rendre compte à nous mêmes ? Il est donc bien à craindre que nous ne nous laissions séduire et entraîner par les discours des hommes pervers. Hélas ! tant d'autres ont été séduits et entraînés !

Ce qu'il y a ici de plus redoutable, c'est que, une fois entraînés dans la mauvaise voie, il n'y aura presque plus possibilité de retour pour nous, si l'instruction religieuse nous manque. Eh ! qu'est-ce qui amènerait ce retour mille fois désirable ? L'amour de Dieu ? La reconnaissance envers le divin Rédempteur ? Mais nous aurons bientôt achevé d'ignorer Dieu et d'oublier Jésus-Christ. Serait-ce la pensée et l'espérance du Ciel ? Mais nous ne croirons plus au ciel, nous ne croirons plus à l'immortalité de notre âme : saurons-nous seulement que nous avons une âme ? A force d'entendre dire que tout meurt avec le corps, que l'homme n'est qu'un animal un peu mieux organisé que les autres, nous aurons fini par le croire. Serait-ce la crainte de l'enfer ? Mais comment saurons-nous qu'il y a un enfer ? Espérerons-nous que les remords de la conscience mèneront notre retour à Dieu ? Mais pour que la conscience parle, il faut que quelque chose la réveille, et l'ignorance aveugle abrutit, rend insensible. Que si cependant, par une grâce qu'il serait présomptueux d'attendre, nous avons la pensée de revenir à Dieu, eh bien ! ce désir, nous ne pourrions guère la réaliser. En effet, pour que nous soyons réconciliés à Dieu, il faut, à moins d'une contrition parfaite, que le sacrement de pénitence nous ait purifié. Mais il n'y a que l'instruction religieuse qui nous apprenne les conditions requises et indispensables pour qu'il nous purifie et nous sanctifie. Elle seule peut donc nous apprendre à bien mourir, et sans elle, les intérêts de notre éternité seront prodigieusement compromis.

¹ IPetr., III, 15.

O mon Dieu, plus je considère les avantages attachés à la connaissance de votre loi sainte, plus je l'appécie et plus je désire la connaître; hélas! que sont toutes les sciences en comparaison de celle-là? Aidez-moi donc à la connaître, ô mon Dieu, veuillez la révéler vous-même à mon intelligence; gravez-la profondément; que rien ne puisse jamais ni altérer ma foi, ni diminuer mon amour pour vous. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION.

Je ne négligerai aucun moyen de m'instruire de ma religion.

L'Eglise du Canada à celle d'Allemagne.

On sait l'odieuse persécution que le gouvernement Prussien fait endurer depuis longtemps aux Archevêques et Evêques de cette partie de la chrétienté. A ce sujet nos lecteurs verront sans doute avec un profond intérêt la lettre que Nos Seigneurs Iez Prélats de la province ecclésiastique de Québec, réunis en Concile, au mois de Mai dernier, ont voulu adresser à leurs vénérables collègues d'Allemagne et de Suisse, et la noble réponse qu'ils ont reçue de Monseigneur l'Archevêque de Cologne en son nom et au nom de ses dignes collègues.

Lettre adressée par NN. SS. l'Archevêque et les Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec aux Archevêques et Evêques d'Allemagne et de Suisse.

A Nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques d'Allemagne et de Suisse.

Vénérables Frères,

Le bruit des persécutions dirigées contre l'Eglise de votre pays a franchi l'Océan, et vient remplir nos âmes d'une profonde douleur. Vous souffrez, et la vue des

1 Plusieurs journaux français ont reproduit cette lettre.

maux qu'endure le troupeau qui vous est confié, et des maux plus grands encore qui le menacent redouble vos amertumes. Mais la noble attitude que vous avez su prendre, en face des persécuteurs de l'Eglise et de ses droits sacrés, nous remplit d'admiration. Réunis en Concile. Nous, l'Archevêque et les Evêques de la Province de Québec, ne voulons pas nous séparer, sans exprimer à des Princes de l'Eglise qui nous donnent un si sublime exemple d'attachement à ses saintes lois, nos sympathiques douleurs.

Dans la guerre acharnée, mais impuissante, que l'enfer renouvelle sans cesse contre l'Eglise, il dirige aujourd'hui ses attaques contre son auguste chef et ses premiers pasteurs, dont il voudrait étouffer la voix et paralyser l'action. Renverser l'autorité divine de l'Eglise, fouler aux pieds ses droits sacrés, lui oter sa place sur la terre, tel est le but réel que l'on veut atteindre, en le masquant toutefois sous les formes étudiées des lois, ou sous le voile d'une prétendue légalité.

Vous l'avez compris, vénérables frères, et vos énergiques protestations, vos courageuses résistances, et la fidélité d'un clergé si digne de ses chefs, ont appris aux persécuteurs que les enfants de l'Eglise ont foi dans la parole du divin Maître : *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam* : Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre Elle.

Restez debout sur la brèche, vénérables Frères ; votre attitude ferme, votre constance à défendre les libertés de l'Eglise, à soutenir la vérité, réjouiront l'Epouse du Christ et vous assureront une glorieuse part dans les luttes qui doivent perpétuer la victoire. Qui, vous disons-nous, avec saint Pierre : *Communicantes Christi passioibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes* : Ayant part aux souffrances de Jésus-Christ, réjouissez-vous dans l'espérance de participer un jour à sa gloire.

Cependant, vénérables frères, nous élevons des mains

suppliantes vers le ciel, vers ce Dieu qui commande aux vents et à la mer, le priant qu'il daigne dissiper l'orage et ramener le calme et la sérénité au ciel de votre belle patrie. Qu'il fasse luire pour vous des jours de paix, et verse sur vous l'abondance de ses consolations :

“ *Benedictus Deus et pater Domini nostri Jezu Christi, qui consolatur vos in omni tribulatione nostrâ.* ”

Agrérez, vénérables Frères, cette expression de notre admiration, de nos vives sympathies et des vœux que nous renouvelons pour vous dans l'effusion de nos cœurs.

Québec, 27 Mai 1873.

- ✠ E. A., arch. de Québec.
- ✠ Ig., év. de Montréal.
- ✠ Jos. Eugène, év. d'Ottawa.
- ✠ C., év. de Saint-Hyacinthe.
- ✠ L. F., év. des Trois-Rivières.
- ✠ Jean, év. de Rimouski.
- ✠ E. C., év. de Gratianopolis.

Réponse de Mgr. l'Archevêque de Cologne, au nom de ses Confrères :

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Le R. P. Supérieur du Séminaire des Missions étrangères de Paris m'a fait parvenir un exemplaire de la lettre magnifique, en date du 27 mai dernier, que Votre Excellence, de concert avec les autres Révérendissimes évêques de la Province de Québec, a daigné adresser aux Archevêques et Evêques d'Allemagne et de Suisse. Je me suis hâté de faire traduire en langue Allemande, et de publier sur nos journaux catholiques, cette preuve admirable de votre charité fraternelle, et de cette unité catholique qui embrasse le monde entier, et je l'ai communiquée à tous mes Confrères et au peuple fidèle. Nous en avons été grandement consolés et encouragés, au milieu des graves tribulations que nous avons à souffrir. Pour ce témoignage de votre charité et de votre sympathie qui nous a

été si agréable, je me fais un honneur, au nom de tous mes Confrères à qui cette lettre a été adressée, de rendre de nombreuses et très-humbles actions de grâces à vous, Révérendissime Seigneur, et à tous et chacun des Evêques vénérés qui y ont apposé avec vous leurs signatures. Je vous prie ardemment de continuer à soutenir et à affermir, par vos bonnes prières, ceux à qui vous venez d'offrir des consolations si abondantes, afin que dans la persécution et les tribulations qui nous entourent en ce moment, nous puissions toujours connaître la voie droite que nous trace la volonté divine, et la suivre avec constance.

Avec les sentiments de la vénération et de la charité fraternelle, je demeure dans les entrailles de Jésus-Christ.

De Votre Excellence Révérendissime, le très-humble confrère en Jésus-Christ.

† PAUL, Arch. de Cologne.

Cologne, 30 juin, 1873.

A l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur, Archevêque de Québec,
ALEXANDRE TASCHEREAU, Québec.

ANNONCES

Lundi, le 1er Septembre prochain, ouverture des 40 heures, à St. Philippe.

Mercredi, le 3 Septembre prochain, ouverture des 40 heures, à St. Zotique.

Vendredi, le 5 Septembre prochain, ouverture des 40 heures, à St. Bernard de Lacolle.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Ignace Thérien; Alexandre Marión; Michel Moses; Héloïse Marien dit Lebeau.

Prix du Numéro, un centin.—En vente chez les Libraires.